

ABONNEMENT

Par année \$3.00
 Pour six mois 1.50
 Pour quatre mois 1.50

Edition Hebdomadaire \$1.00

Administration et Rédaction,
 524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... 10.00
 Tous les jours..... 6.00
 Trois fois par semaine..... 6.00
 Une fois la semaine..... 6.00
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès. 50

La Société de Publication,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 5 Juil'et 1886

SIR ADOLPHE

La visite que sir Adolphe Caron vient de faire à London, à l'occasion de la pose de la pierre angulaire de l'école militaire a pris des proportions inattendues, par suite de l'enthousiasme que le ministre de la milice a soulevé partout, à St Thomas, Woodstock et London. Les journaux nous rapportent les détails de ces fêtes et ils sont remplis d'éloges pour sir Adolphe. Celui-ci a non-seulement été heureux dans tous les discours qu'il a prononcés, mais il a eu le courage de se proclamer partout et hautement fier de son origine française. A plusieurs reprises, sur la place publique, dans une académie, dans un banquet, il a su dire à ceux qui l'écoutaient pourquoi nous sommes Français, comment nous le sommes et quel avantage l'existence de la race française a été pour le Canada. Les assemblées devant lesquelles notre ministre a parlé étaient les plus nombreuses qui se soient vues dans cette partie d'Ontario depuis de longues années. A Woodstock, ville grise par excellence, il a si parfaitement traité la question politique que tous les citoyens se sont portés à sa suite et ont tenu à lui rendre hommage publiquement, sans distinction de parti.

On ne dira pas qu'il était facile de contenter le peuple d'Ontario par quelques phrases banales. Sir Adolphe comprit la nécessité de parler en allant droit au but devant une foule qui à London par exemple, renfermait vingt mille personnes. Il a abordé les questions avec le feu qu'on lui connaît et il n'a pas craint de dire ce qu'il pense. Son tact est connu parmi nous. C'est dire qu'il n'a froissé personne et tout de même il a rempli la mission qu'il s'était imposée, à notre honneur et à l'avantage du parti conservateur.

M. MERCIER DEVANT LE PEUPLE

Il y a des gens qui ne vieillissent jamais, et dont l'éternelle jeunesse sera toujours l'écueil du succès. Voilà à quoi l'on songe en lisant le manifeste du chef libéral. La situation est d'une triste simplicité, dit-il. Et il énumère les dangers qui nous menacent : Perte de notre autonomie provinciale ; asservissement du peuple ; taxe directe. Et comme remède il propose un gouvernement dont il sera le chef, qui fera de l'économie, de la colonisation, des réformes administratives, judiciaires et électoraux, qui donnera une nouvelle direction à l'éducation et maintiendra l'autonomie provinciale.

Si ce n'est que cela, pourquoi changer de gouvernement ? Depuis quinze ans, la taxe directe et la perte de l'autonomie provinciale ont été le cri du parti libéral. Le peuple ne se trouve pas plus mal aujourd'hui d'avoir placé sa confiance dans le parti conservateur, dont chaque membre, nous l'affirmons, est un ardent ennemi de la centralisation, et qui a tout autant d'intérêt, sinon plus que les libéraux, à administrer sagement la cause publique. Si M. Mercier ne trouve rien de mieux à faire que de tailler son programme dans celui des conservateurs, le pays n'a que faire du saltimbanque qui, après avoir tourné capot à diverses reprises, affecte aujourd'hui, dans

l'espérance d'arriver au pouvoir, de se rattacher au programme qu'il a prostitué jadis.

M. Mercier se prend au sérieux, — affaire d'habitude — quand il parle des droits sacrés, des saintes libertés du peuple ; de nos intérêts les plus chers à la religion. Les mots sonnants emportent la réflexion sans doute, car en parlant religion M. Mercier aurait dû songer que l'Eglise catholique ne transige pas en matière de principes, que l'éducation, dont elle entend garder la direction, n'est pas comprise par elle comme M. Mercier la comprend. Il aurait dû se dire que le respect dû à ses ministres impose l'obligation de ne pas les traîner devant les tribunaux et de ne pas soumettre des prêtres vertueux à des tracasseries indignes, comme M. Mercier le faisait il n'y a que quelques années, dans le temps où il jetait ses haines et sa haine à tous les vents.

M. Mercier parle de droits sacrés, de saintes libertés, de patriotisme. A quel niveau sommes-nous donc descendus pour que ces choses trouvent un apôtre dans l'homme qui n'a jamais rien respecté, qui se paye toutes les libertés, qui n'en a accordé aucune aux autres, et qui rabaisse son patriotisme à l'échafaud d'un homme qui a payé de la mort la honte d'avoir renié son Dieu, trahi son pays.

M. Mercier demande l'union de tous les bons citoyens, à cette condition, il s'engage à exécuter fidèlement et loyalement son programme. Et il ajoute : Il faut que la nouvelle députation soit composée d'hommes libres et non d'esclaves, d'hommes honnêtes et non de spéculateurs, de patriotes et non de traîtres.

A ce compte, il faudra commencer par jeter par dessus bord M. Mercier, qui est plus connu par ses spéculations véreuses que par ses titres à la reconnaissance du peuple. C'est de cet homme que le propriétaire du journal qui publie aujourd'hui son manifeste, disait, il y a trois ans : "Quand j'achète un cochon, je le pèse et ensuite je le paie." Il exigeait cette condition, par-là, par économie, car M. Mercier n'a jamais pesé beaucoup.

M. Mercier parle d'une députation d'hommes libres, et il pousse comme premier candidat M. Préfontaine, le héros des \$1,500 du tunnel. — M. Chs Langliard, le sale instrument des libéraux de Québec qui n'a jamais gagné au lieu d'épauler que des coups de fouet, — et tout ce que le parti libéral a pu produire d'aventuriers, de spéculateurs, d'ambitieux ou de déclassés. Vraiment, c'en est assez ordinairement quand un ivrogne vient parler en faveur de la tempérance, on l'assaille à coups de pierres. Soyons patients pour M. Mercier : le peuple, au jour de son verdict, fera bonne justice de ce comédien émérite qui regarde le pouvoir comme une estrade, et le patriotisme comme un moyen.

Travaux

Des peintres sont à faire des travaux dans la Basilique qui est fermée durant la semaine, les exercices se faisant dans la chapelle souterraine.

Grande excursion à Montréal par l'Union des cochers de place

L'Union des cochers de place est à organiser une grande excursion d'Ottawa à Montréal par le chemin de fer Canada Atlantique pour jeudi le 15 juillet prochain. Le convoi des excursionnistes laissera la gare à l'heure ordinaire (8hrs a.m.) pour revenir le lendemain le 16. Prix du billet aller et retour \$2.25.

IN MEMORIAM

In memoria aeterna erit justus.

La mort moissonne partout, mais quand elle retire de ce monde les grandes âmes qui lui sont prêtées pour lui donner l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, ses coups semblent alors plus cruels et plus insupportables. Cependant, en confiant à la terre les restes mortels de ceux que nous avons aimés, l'on sent qu'ils ne sont pas anéantis tout entiers. L'espérance chrétienne vient s'asseoir à la tête du tombeau fraîchement fermé.

Ces pensées nous sont suggérées par la mort de M. P. H. Chabot, père de MM. Flavien et P. H. Chabot, marchands de la rue Sussex, arrivée samedi. Le défunt était natif du village de Vaudreuil, où il naquit en 1804.

En 1848, il alla s'établir comme colon au centre même où s'éleva aujourd'hui le florissant village de St-André-Avellin, à la prospérité duquel il a grandement contribué par son zèle et son activité. Malgré les nombreux obstacles à surmonter, M. Chabot ne se désespéra pas et réussit à se créer une position très enviable.

Epoux et père tendre et plein de bonté, il était le conseiller de tout le monde, l'ami des pauvres, qui ne s'adressaient jamais en vain à son cœur généreux. Homme intègre et désintéressé, il était l'âme de toutes les affaires publiques, sacrifiant son temps à ses différentes occupations avec un désintéressement que l'on rencontre bien rarement. Par sa conversation spirituelle et enjouée, par ses manières douces et polies, le défunt avait su se concilier l'estime de toutes les personnes qui avaient quelques rapports avec lui ; aussi comptait-il autant d'amis que de connaissances.

Il y a une couple d'années, M. Chabot eut la douleur de perdre la compagnie de sa vie ; c'est alors qu'il vint à Ottawa, au milieu de sa famille et de nombreux amis. Une chute assez grave qu'il fit sur la rue York, il y a deux ans, fut cause d'un grand affaiblissement de sa santé qui a finalement déterminé le décès que nous avons la douleur d'enregistrer aujourd'hui. M. Chabot est mort muni de tous les secours de notre sainte religion qui, seuls, savent donner le courage et l'espérance pour l'éternité.

Puisse ce mémorial être accepté par la famille comme un calmant dans sa douloureuse épreuve et une attestation sincère de notre respectueuse estime pour la mémoire du regretté défunt.

LA SAINT JEAN-BAPTISTE A EMBRUN

Notre fête nationale a été célébrée à Embrun avec beaucoup d'éclat, le 30 juin dernier. La fête commença par la grand-messe qui fut chantée à 9 1/2 heures par Messire L. N. Campeau, de l'évêché d'Ottawa. Le chant qui était sous la direction de Messire A. Philon, curé de l'endroit, a été très bien réussi. M. l'abbé J. O. Routhier devait donner le sermon mais par suite d'une indisposition, il fut remplacé par Messire S. Corbeil, du collège de Ste Thérèse, qui prononça un magnifique sermon de circonstance. Le préicateur prit pour texte : *Inter natos mulierum non resurrexit major Joanne Baptista*. Il fit voir avec une parole facile et éloquente les destinées du Canada et sut donner des conseils pratiques.

Immédiatement après la messe, la foule se dirigea dans un bois magnifique, appartenant à M. Bruyère, situé à quelques arpents du village, et là un splendide dîner fut servi par les dames de la paroisse aidées de quelques messieurs. 700 personnes prirent le dîner et environ 300 le souper.

Il y avait au-delà de 2000 personnes.

On y remarquait plusieurs anglais de la paroisse et des paroisses environnantes. La plus grande harmonie paraît régner entre les deux nationalités.

Il y avait un corps de musique venant de Duncanville. Cette fanfare organisée depuis 6 ou 7 mois, fit de la belle musique.

Quoique tous les membres fussent d'une nationalité et de croyance différente de la nôtre, ils avaient offert gratuitement leurs services. L'ordre le plus parfait régna durant tout le jour.

Dans l'après midi, il y eut des jeux très intéressants. A 7 heures la foule se dispersa.

Le Révd M. Philon a déployé un grand zèle et une grande activité et il a été secondé généralement par ses dévoués paroissiens, principalement ceux du village.

Les provisions étaient si abondantes qu'on aurait pu encore donner un dîner à 400 personnes.

Toutes ces provisions avaient été gratuitement données par les paroissiens.

Cette paroisse est considérable, elle se compose de 400 familles Canadiennes-françaises.

La recette du pique-nique qui a dû être très abondante était destinée à compléter la construction d'un presbytère de 50 pieds de longueur sur 30 de largeur, à deux étages.

On a remarqué la présence du Révd Père Allard, chapelain du couvent de la Miséricorde, d'Ottawa à la fête.

Les paroissiens d'Embrun ont droit d'être fiers du succès qui a couronné leur fête nationale.

NOUVELLES CANADIENNES

— M. L. A. Massue, seigneur de Saint Aimé, doit s'embarquer le 5 du courant pour l'Europe.

— Le personnel du séminaire de Sherbrooke sera augmenté cet automne de deux nouveaux prêtres directeurs, MM. les abbés Guilmet et Maltais.

— L'individu qui a été trouvé noyé dans un fossé, à Saint-François, est un nommé Joyal. On croit à un suicide dans un moment de folie.

— Les Frères de la Doctrine Chrétienne ont définitivement quitté Sorel. Ils ont pris passage à bord du chemin de fer le 29 juin dernier. Les Frères Sainte-Croix les remplacent.

— L'honorable juge Gill, Mme Gill, M. le maître Ladouceur, et plusieurs autres personnes de Sorel, sont partis jeudi par le vapeur Québec, pour aller en voyage de quelques jours au Saguenay.

— M. l'abbé J. H. Roy, du séminaire de Sherbrooke, est allé passer ses vacances à Manchester, N. H. M. l'abbé O. A. Gagnon est allé de son côté se reposer à Lewiston, Maine, et du reste habite la plus grande partie de sa famille.

— Nous apprenons avec plaisir qu'un dernier concours de l'Académie de Musique de la province de Québec, tenu le 30 juin dans la salle de l'Université Laval à Québec, Mlle Marie Dubas, fille de M. J. N. Duhamel, le populaire clerc du marché Sainte-Anne, a obtenu un diplôme de première classe pour le piano.

— M. S. O. Baker, ingénieur civil, et un nombreux personnel d'arpenteurs, sont occupés à choisir le tracé du chemin de fer du Grand Nord, qui part de Saint-Jérôme et qui se rend à Saint-Alexis.

— La location du chemin est déjà définitivement établie sur un parcours assez considérable et le reste des travaux est poussé activement.

— Le 1er juillet, la grange et tous les bâtiments de M. Léandre Lamothe, fils, paroisse de Sorel, ont été détruits complètement par le feu, entre onze heures et midi. Domages, \$500. Pas d'assurance. Le feu a été mis par une étincelle échappée du foyer d'une locomotive des chars du Sud-Bek. Les chars passaient près de la maison. La maison seule a été épargnée.

— M. G. J. Barthe, ex-M.P., dans son dernier voyage à Sorel, il y a quelques jours, a accusé publiquement, sur la rue, un des braves libéraux de l'avoir sacrifié indignement plus encore de l'avoir vendu pour la modique somme de \$2,000, lors de la fameuse contestation d'élection de J. J. Bruneau vs L. H. Massue.

— Le vieux libéral par des pures, est resté sans réponse, et s'est contenté d'entrer dans une sainte colère. A Sorel comme ailleurs, la vérité choque.

— On sait que depuis longtemps un malheureux chemin de traverse divisait non seulement la paroisse, mais aussi les paroissiens de la Pointe au Tremble. Aujourd'hui le chemin existe encore, mais la division a disparu jeudi dans un grand pique-nique, auquel assistaient toutes les paroisses et beaucoup de citoyens de Montréal.

— Ce résultat est dû aux efforts du curé M. l'abbé Dozois. Outre les amusements ordinaires du pique-nique, il y a eu des discours par le curé, l'évêché Gauthier, l'ex-échevin Roy, M. A. David, avocat, les docteurs Chevalier et Laporte et par M. F. X. Ferras, qui est toujours si agréable à entendre et qui a beaucoup fait rire ceux qui ont eu le privilège de l'entendre.

— A une séance spéciale du Conseil de Ville de Sherbrooke, à laquelle étaient présents Son Honneur le Maire et MM. les Conseillers Murray, Panneton, Buck, Lemaire et Bryant, il fut résolu unanimement, sur proposition de M. Buck appuyé par M. Panneton, qu'une députation du conseil se rendrait auprès de Son Eminence le cardinal Taschereau pour lui présenter une adresse de félicitations au nom des citoyens de Sherbrooke.

— Cette députation est composée du Maire et de MM. les conseillers Panneton et Buck ; elle se rendra à Québec dès qu'elle aura été informée du jour où son Eminence pourra la recevoir. Une demande à cet effet fut envoyée à M. le Grand Vicairé Légaré.

— Des que la nouvelle officielle de la promotion de Mgr Taschereau parvint à Sherbrooke il avait été décidé d'avoir une séance spéciale pour aviser aux mesures de courtoisie commandées par la circonstance, mais l'absence de quelques conseillers empêcha cette séance d'avoir lieu plus tôt.

TERRE A VENDRE

Située dans la paroisse de Sarsfield, comté de Russell. Magnifique terre de 118 acres, avec bâtiments, etc., etc. Conditions faciles. S'adresser à M. Octave Baulne, Sarsfield, comté de Russell. Ottawa, 7 juin 1886—2m.

Ouvrez l'œil !

CHEAP JACK

REGARDEZ CE QUE FAIT CHEAP JACK

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-dix pieds de longueur. Beaucoup de personnes d'Ottawa, surtout du Flat, viennent acheter à son établissement.

TENDEZ L'OREILLE

En payant comptant un cinquième des marchandises, les acheteurs peuvent obtenir crédit pour le balance, moyennant une différence de prix d'un centin par trente sous seulement.

Les personnes qui paient dans un délai raisonnable se trouvent à obtenir les marchandises à meilleur marché qu'ailleurs pour argent comptant.

Pour pouvoir accorder au public les avantages que

CHEAP JACK

lui offre, il faut comme lui n'avoir pas de loyer à payer et posséder les moyens d'acheter beaucoup à la fois et pour argent comptant sans être gêné par le crédit qu'il accorde lui-même.

MEUBLES LAVEUSES ET TORDEUSES COMBINÉES

PLUME, MATELAS LITS A RESSORTS, MIROIRS, POELES, IMAGES ENCADREES, HORLOGES, VAISSELLE, VOITURES D'ENFANTS, LAMPES, VERRERIE FERBLANTERIE, BATTERIE DE CUISINE, COUTEAUX, etc.

E. D. D'Orsonnens, GERANT

Vis-à-vis le Gros Orme Rue Principale, Hull

B. G.

TAPIS

Avant d'acheter venez voir et comparez nos prix. La grande vente d'argent comptant se poursuit.

RIDEAUX EN POINT

Nous avons dans ce département mis les prix au plus bas. Aussi un nouveau lot de PRELARTS Venant d'être reçus Conditions comptant Un seul prix

BRYSON GRAHAM et Cie.

150, 152, 154, rue Sparks.

Toiles et Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERBATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES 33 RUE RIDEAU. N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise) Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevass pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnera au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrais aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevass pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 452 rue Sussex.

MAGASIN DE GROS. CHAMPAGNE! VINS R CHERCHES! CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs noisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gattier, St. Julien, Sauterne, Brison Ayala, Chateau-d'ay, I. H. Mumm, Chartrous, Kummel, Benedictine, Caracao Morasco, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie Ghu, en fute et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens

Ordres promptement exécutés, effets livrés à Jomiclie.

NO. 450, RUE SUSSEX W. O. McKAY, Propriétaire.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Le us ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIERE, Rue USSEX, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, Et à MATTAWA, P.Q.

LES CHAPEAUX Yum-Yum

—ET— "MIKADO"

Mlle A. McDonald N'ont pas leur égal. Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.

T. W. CURRIER

A DEMENAGE SON IMMENSE ASSORTIMENT DE Meubles, Portes, Châssis et de Bois de Scie aux Nos. 186 et 183, RUE RIDEAU, Près du Couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, coin des rues Wallis et Rideau

Tous ces différents genres de bois seront vendus Au prix de la manufacture, en gros et en détail. Ottawa, 8 ju'n 1886—3m

Toiles et Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERBATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES 33 RUE RIDEAU. N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine